

Des pratiques encore rares au quotidien



Peu de déplacements de l'autre côté du Rhin à l'échelle quotidienne pour les Bas-rhinois

Chaque Bas-rhinois réalise en moyenne 3.97 déplacements par jour et par personne. Au total, ce sont ainsi près de 4 millions de déplacements qui sont effectués quotidiennement par les habitants du département. Sur ce total, seul **1 % des déplacements (un peu plus de 40 000) concernent des liaisons à destination de l'Allemagne**. Ce résultat peut sembler faible. En fait, il est du **même ordre de**

grandeur que celui des Bas-rhinois qui se déplacent vers les départements français limitrophes.

Structurellement, une majorité de déplacements se réalise sur des distances courtes, et, au total, 98 % des déplacements restent à l'intérieur du Bas-Rhin. L'Allemagne est donc fréquentée autant que les autres territoires limitrophes du département.

RAPPEL MÉTHODOLOGIQUE :

Les données issues de l'enquête ménages déplacements de 2009 ne concernent que les déplacements intervenant sur un "jour normal de semaine" (du lundi au vendredi), pour les seuls ménages habitant dans le Bas-Rhin.

Environ 1% de la population bas-rhinoise a été enquêtée dans ce cadre.

... d'abord pour le motif travail

Près de la moitié des 40 000 déplacements vers l'Allemagne est liée au travail (47 %). Cette proportion est très importante, puisque ce type de déplacements ne représente en moyenne qu'un peu moins du quart du total des déplacements des Bas-rhinois (hors retour au domicile).

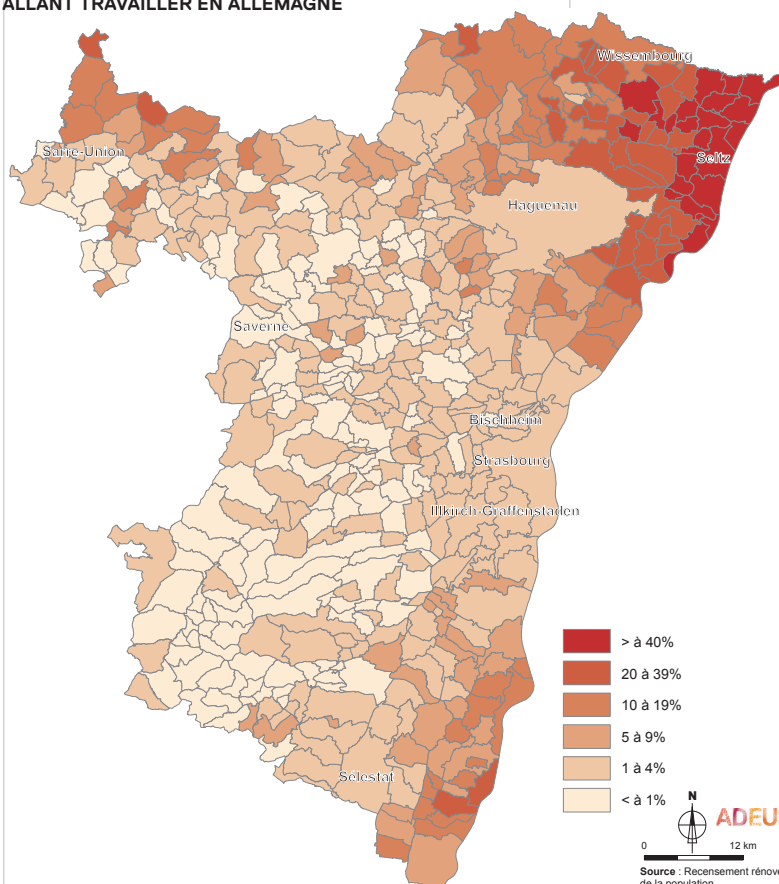
Deux fois plus d'hommes que de femmes fréquentent l'autre côté du Rhin pour des raisons professionnelles. Ainsi, plus de deux tiers (69 %) des Bas-rhinois se rendant en Allemagne pour le travail sont des hommes. Les principales hypothèses explicatrices de ce différentiel sont d'ordre sociologique¹, mais pourraient également concerner la nature du marché de l'emploi en Allemagne.

Des disparités selon les territoires

Travailler en Allemagne est une pratique très ancrée sur le territoire. D'après les données de l'enquête ménages déplacements, la moitié des frontaliers du département proviennent des secteurs de la bande rhénane et du secteur de Wissembourg. Ce résultat est naturellement à mettre en relation avec la répartition de l'emploi coté allemand, ainsi qu'avec sa structure.

En moyenne, d'après le recensement de la population, 5 % des travailleurs bas-rhinois sont des frontaliers, principalement en Allemagne. Cette moyenne cache des disparités territoriales importantes. Dans les communes du Nord de la Bande Rhénane, cette proportion est bien plus élevée, puisque elle dépasse fréquemment les 40 %. C'est également le cas à proximité de la frontière dans les secteurs de Sarre-Union et de Sélestat.

PART DES HABITANTS AYANT UN EMPLOI ALLANT TRAVAILLER EN ALLEMAGNE



¹ Une étude de l'OFS (Office Fédéral de la Statistique Suisse) datée de 2004, montrait que la proportion d'hommes parmi les transfrontaliers était de 64 %. Ce résultat, proche de celui observé dans le Bas Rhin tend à montrer que les travailleurs frontaliers sont majoritairement des hommes.

Naturellement, la proximité de la frontière fait varier fortement la part totale des déplacements à destination de l'Allemagne (au-delà du seul travail). D'après l'enquête ménages déplacements, trois quarts de ces déplacements sont le fait d'habitants à proximité du Rhin situés entre Lauterbourg et Benfeld.

Même dans ces territoires frontaliers, il existe des disparités, et les déplacements pour l'Allemagne ne représentent une part importante du total que pour la Bande Rhénane Nord : plus de 8 % autour de Lauterbourg, 4 % pour le Sud de la Bande Rhénane, contre 3 % dans le secteur de Wissembourg, 2 % autour de Bischwiller, Hoerd et de Benfeld... et moins de 1 % dans la CUS.

Des flux qui se diffusent largement...

Les destinations fréquentées en Allemagne sont relativement peu hiérarchisées. La première destination, en termes de volume, est la ville de Kehl qui reçoit 6 500 Bas-rhinois (pour l'essentiel de la CUS) quotidiennement.

Les grandes villes que sont Baden-Baden et Karlsruhe n'attirent « que » moins de 3 000 Bas-rhinois chaque jour. Les 30 000 autres déplacements quotidiens sont beaucoup plus diffus, mais concernent généralement des pôles d'emplois.

L'Allemagne fait partie du territoire de vie des Bas-rhinois



La plupart des Bas-rhinois franchit la frontière.

Quand on leur demande s'ils ont fréquenté l'Allemagne au moins une fois sur l'année passée, en moyenne 82 % des Bas-rhinois répondent par la positive.

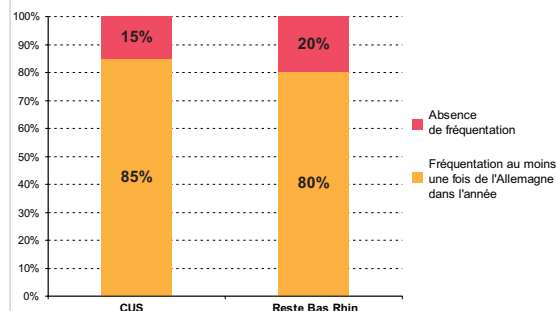
Des disparités territoriales

On peut donc considérer que l'Allemagne fait partie du territoire de vie d'une majorité de Bas-rhinois... même si cette fréquentation peut être assez rare. La proximité à la frontière allemande est un plus pour fréquenter l'Allemagne.

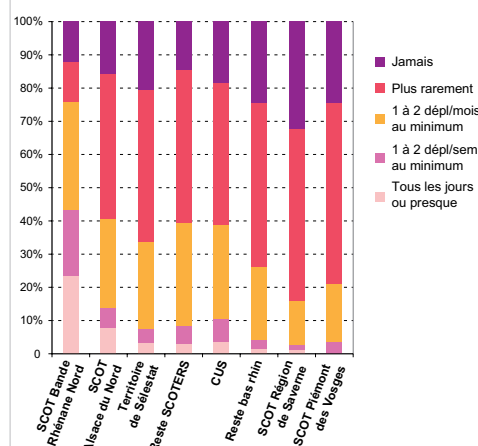
Dans le SCOT de la Bande Rhénane Nord, les trois quarts des personnes interrogées fréquentent l'Allemagne au moins une fois dans le mois, et plus de 20 % la fréquentent quotidiennement (en cohérence avec les résultats sur les migrations alternantes). En revanche, cette proportion est de l'ordre de 40 % pour les SCOT et autres territoires frontaliers, et descend autour de 20 % pour les territoires qui ne sont pas directement au contact de l'Allemagne.

En revanche, la part de personnes n'allant jamais en Allemagne est assez homogène. En effet, sur presque tout le territoire, c'est environ une personne sur cinq qui ne fréquente jamais l'Allemagne, exception de la Bande Rhénane Nord (une personne sur dix) et du SCOT de Saverne (une personne sur trois).

FRÉQUENTATION DE L'ALLEMAGNE PAR LES RÉSIDANTS DU BAS-RHIN



RYTHME DE FRÉQUENTATION DE L'ALLEMAGNE



sources : EMD, 1997-2009

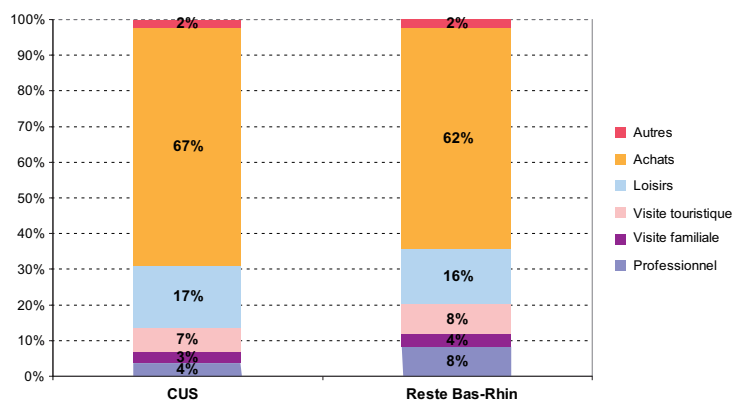
LES DÉPLACEMENTS TRANSFRONTALIERS DES BAS-RHINOIS

Les achats, premier vecteur de déplacement frontalier

Quand on s'intéresse à l'ensemble des personnes ayant fréquenté au moins une fois l'Allemagne au cours de l'année précédente, ce sont généralement les achats qui constituent la première raison de ces déplacements pour les Bas-rhinois. Cette proportion est encore plus importante dans la Communauté Urbaine de Strasbourg où elle dépasse les deux tiers.

Aujourd'hui, **la réalité transfrontalière du territoire métropolitain est donc d'abord liée à ces pratiques d'achat, même exceptionnelles.**

LES MOTIFS DE DÉPLACEMENTS LES PLUS FRÉQUENTS EN ALLEMAGNE



source : EMD, 1997-2009

Un usage presque exclusif de la voiture

Les déplacements à destination de l'Allemagne sont presque exclusivement réalisés en voiture. La part modale de l'automobile pour les relations avec l'Allemagne dépassent ainsi les 95 %... à l'exception de la Communauté Urbaine de

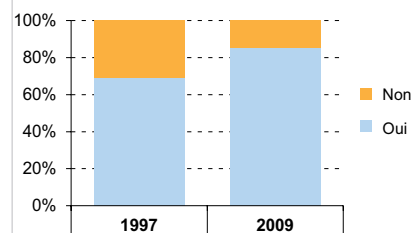
Strasbourg, où elle n'est « que » de 85 %. Il faut y voir un effet de l'offre urbaine de la CTS entre Strasbourg et Kehl, puisque la part des transports en commun pour les habitants de la CUS se rendant en Allemagne est de l'ordre de 15 %.

La CUS : un territoire de plus en plus transfrontalier au cours du temps

La réalisation d'une enquête ménages déplacements en 1997 permet de mesurer l'évolution des habitudes de fréquentation de l'Allemagne par les habitants de la CUS en une dizaine d'années. Il est intéressant de noter qu'en 1997, environ un tiers de la population n'avait pas franchi le Rhin dans l'année. Cette proportion n'est plus aujourd'hui que de 15 %. **Ainsi, en dix ans, le nombre d'habitants de la CUS ne fréquentant jamais l'Allemagne a été divisé par deux.** Dans l'optique de construction d'un territoire de vie commun, ce résultat est extrêmement encourageant. Il ne préjuge cependant pas de la fréquentation de la CUS par les habitants de l'Ortenau.

Cette augmentation des habitudes de fréquentation de l'Allemagne est principalement liée au développement des achats de l'autre côté du Rhin (et notamment à Kehl). Ainsi, les achats ne représentaient la première raison de fréquentation de l'Allemagne que pour un quart des habitants de la CUS en 1997 ; cette proportion est passée à deux tiers en 2009 ! **C'est donc bien le développement de pratiques commerciales transfrontalières, notamment en lien avec la mise en place de l'euro, qui est aujourd'hui le premier moteur de la création d'un territoire de vie transfrontalier.**

FRÉQUENTATION DE L'ALLEMAGNE PAR LES RÉSIDANTS DE LA CUS DANS L'ANNÉE



source : EMD, 1997-2009



L'Agence
de Développement
et d'Urbanisme
de l'Agglomération
Strasbourgeoise

Directrice de publication : **Anne Pons, Directrice générale de l'ADEUS**
Equipe projet : **Benoît Vimbert (chef de projet), Pierre Reibel**
Photo : **Jean Isenmann** - Mise en page : **Sophie Monnin**
© ADEUS - Numéro ISSN : 2109-0149
Notes et actualités de l'urbanisme sont consultables sur le site de l'ADEUS www.adeus.org